

# Ange Leccia

## *Je t'aime, jour et nuit*

*I Love You, Day and Night*

Pour sa première exposition chez Jousse Entreprise, Ange Leccia propose une déclaration d'amour qui tourne à l'obsession. Entre la nuit et le jour, aucun choix n'est à énoncer car une simple alternance a lieu. C'est que la réalité du fantasme est fait de la matière des rêves. Et c'est entre chien et loup que tout se joue. La lumière crépusculaire se décline sous de multiples expressions : elle est un battement régulier qui anime les sculptures des jardins de la Villa Médicis tout autant que le bruit visuel du format DV des années 1990. La lumière est surtout l'affirmation du désir compris comme le monde du sujet, le monde de l'expérience dans son intégralité. « Le désir est un rapport d'être à manque, écrit Jacques Lacan. Ce manque est manque d'être à proprement parler. Ce n'est pas manque de ceci ou de cela, mais manque d'être par quoi l'être existe . »<sup>1</sup> Ainsi, le désir est à la fois l'essentiel et le leurre. Il est l'impossible différence entre l'existence et les apparences. Il est l'affirmation d'une présence enchaînée à l'absence. Ce n'est donc pas un hasard si le parcours vidéo de Leccia entremêle les périodes et met en boucle les séquences. La chaîne des significations se distend - de la pierre à l'eau - dans le souvenir latent de toute chose.

La première œuvre reprend le titre d'une chanson de Christophe, *L'Interview* (1996) que l'on entend dans l'atelier. Cet autoportrait voit l'artiste muni de lunettes de soleil entrer dans le champ et s'accroupir à côté d'une autre caméra pour y faire tourner une montre à gousset. Leccia regarde en direction du spectateur, qui devient ici le témoin de son agitation mentale virant à l'ennui. Il affirme ici une mise en scène de soi qu'on ne connaît que trop peu et qui renvoie à ses premières expérimentations au début des années 1970. Une autre œuvre, *Cendres* (1975) le montre nu au milieu d'un maquis calciné en train de se frotter le corps avec de la cendre. Dans la lignée d'un art performatif viscéral, le geste - filmé en super 8 - revient à se purifier par la poussière. La réalisation de ce rituel primitif est une façon de chercher à préserver l'intensité du feu éteint, à renaître à partir d'une nature dévastée qui perdure dans la transformation.

De *Marissa* (2016) à *Villa Médicis* (2016), c'est une même qualité de métamorphose qui se retrouve. Du bleu au noir et blanc, de l'onde à la pulsation, les visages - de chair ou de marbre - connaissent une même énergie fantomatique. L'un glisse sous le silence de l'eau quand les autres crépitent dans un ronflement, au bord de la désintégration. À chaque fois, l'image est en suspension. Elle flotte dans un temps et un espace incertains -hors contexte : nulle part et partout. Finalement, Ange Leccia représente la puissance du surgissement. Celle-là même qui définit la vie sur le fond d'une indétermination. Celle-là même qui est capable d'affirmer un ordre et de l'abolir dans un seul mouvement.

*Texte : Fabien Danesi*

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire. Livre II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse 1954-1955*, Paris, Seuil, 1978, p. 306.

# Ange Leccia

## *Je t'aime, jour et nuit*

*I Love You, Day and Night*

For his first show with Jousse Entreprise, Ange Leccia is offering a declaration of love veering towards obsession. Between night and day, there is no choice to be uttered, because a simple alternation takes place. The fact is that the reality of fantasy is made up of the stuff of dreams. And everything is played out in the twilight hour. The light of dusk can be described in many different ways: it is a regular beat which informs the sculptures in the gardens of the Villa Médicis in Rome, as much as it is the visual noise of the DV format of the 1990s. Light is above all the assertion of desire understood as the world of the subject, the world of experience in its entirety. "Desire is a relation of being lacking", wrote Jacques Lacan. "This lack is lacking being, strictly speaking. It is not a lack of this or that, but a lack of being through which the being exists."<sup>1</sup> So desire is at once essence and decoy. It is the impossible difference between existence and appearances. It is the assertion of a presence fettered to absence. So it is no coincidence if Leccia's video career mingles periods and loops sequences. The sequence of meanings stretches—from stone to water—in the latent memory of everything.

The first work borrows the title of a Christophe song, *L'Interview* (1996) which we can hear in the studio. This self-portrait sees the artist wearing sunglasses coming into the field of vision and crouching beside another camera to shoot a pocket watch. Leccia looks in the direction of the spectator, who here becomes the witness of his mental agitation verging on boredom. Here he asserts a self-presentation which we are not sufficiently acquainted with, and which refers to his early experiments in the early 1970s. Another work, *Cendres/Ashes* (1975), shows him naked in the middle of an area of scorched scrubland, rubbing his body with ashes. In the tradition of a visceral performance art, the gesture-filmed in super-8—is tantamount to a purification by dust. The execution of this primitive ritual is a way of trying to preserve the intensity of dowsed fire, to be re-born from a devastated nature which endures in the transformation.

From *Marissa* (2016) to *Villa Médicis* (2016), there is one and the same quality of metamorphosis that recurs. From blue to black and white, from wave to vibration, the faces—flesh or marble—have a similar ghostly energy. One slips beneath the silence of the water when the others rustle in a hum, on the brink of disintegration. Each time the image is suspended in mid-air. It floats in an uncertain space-time—out of context: nowhere and everywhere. Lastly, Ange Leccia represents the power of sudden appearance. That same sudden appearance which defines life against a backdrop of indeterminacy. That same sudden appearance which is capable of asserting an order and doing away with it in a single movement.

*Text : Fabien Danesi - Trad : Simon Pleasance*

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire. Livre II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse 1954-1955*, Paris, Seuil, 1978, p. 306.